

ENJEU SÉCURITÉ - Envoi par D. Trump de l'armée U.S contre les cartels ? échec annoncé

1 - Donald Trump utilise les outils militaires, judiciaires et financiers pour détruire les cartels de la drogue. Comment évaluer l'efficacité des efforts actuels D. Trump pour affaiblir les cartels, comme celui de Sinaloa, notamment ses figures clés comme "El Mayo" Zambada qui va coopérer avec la justice ? Les moyens mis en œuvre par les Etats-Unis dans la guerre contre la drogue sont-ils hors du commun à l'échelle planétaire ?

D'abord, retour aux fondamentaux. Surtout sous sa forme achevée américaine, le capitalisme "a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité traditionnelle, dans les eaux glacées du calcul égoïste". (Karl Marx, Manifeste du parti communiste). Ainsi, dès l'origine, ce pays n'a pas de politique étrangère, comme les pays d'Europe en ont une. Preuve : à Washington, pas de ministère des affaires étrangères, ou aux relations extérieures, mais un prudent "Secrétariat d'État" terme qui, comme tel, n'a pas grand sens. Le "calcul égoïste" est que toute action extérieure des États-Unis vise à impressionner favorablement l'électorat du président en cours et à renforcer sa position sur le seul marché qui, séculairement, importe à Washington : celui de l'énergie.

L'Amérique-MAGA est ravagée par la drogue ? Elle en a assez des migrants ? Secouons un bon coup le Venezuela de Maduro ; pays qui - amusante coïncidence - a de phénoménales réserves d'hydrocarbures. Le coup d'avant, c'était Saddam Hussein et l'Irak, plein de pétrole aussi. Prétexte-Maduro : il serait le chef secret d'un (fantasmagorique) cartel ; la fois précédente, Saddam Hussein avait "la quatrième armée du monde" et concoctait la bombe atomique. Ceux qui manigancent tout ça, à la CIA ou ailleurs, font vraiment dans le classique ...

2 - L'envoi de navires de guerre américains dans les Caraïbes et l'escalade avec le Venezuela témoignent d'une militarisation croissante de la lutte contre les cartels. Quel impact cette militarisation aurait-elle sur la guerre contre les drogues en Amérique latine ?

Comme dit plus haut, cette histoire de cartels relève du pur prétexte - d'autant que s'il y a de mégacentités criminelles au Mexique, en Colombie et au Brésil, on n'a pour l'essentiel que les métastases des susdits partout ailleurs en Amérique latine - Venezuela inclus. Au Brésil justement, l'armée fut quelquefois envoyée dans les favelas ; la Sicile, *idem* dans les aires mafieuses : ça ne marche JAMAIS.

Une armée est faite pour combattre une autre armée ; c'est déjà moins bon contre une milice ethnique ou une guérilla rurale ; exception, la victoire tactique des paras du gal. Massu dans la bataille d'Alger, un soulèvement urbain ; mais sans effet sur le résultat final de cette guerre. Contre un ennemi secret, clandestin, noyé dans une population qu'il intimide, terrifie ou soudoie, c'est vraiment efficacité zéro. Allez donc repérer un mafieux depuis la tourelle d'un tank... Une fois pour toute, l'armée n'est pas conçue pour le maintien de l'ordre.

Un moment, dans l'histoire agitée de l'Albanie, des soldats de l'UE durent s'installer vers Durres, sur la côte albanaise, pour y calmer le jeu. À son retour, l'officier français commandant sur place me confia, effaré, que localement, le maire, le patron de la police et le chef de la famille mafieuse du coin étaient un seul et même homme... On est loin de ce qu'on apprend à Saint-Cyr-Coëtquidan...

L'activité des cartels de la drogue, entités polycriminelles ultra agiles, en constante mutation - du seul fait qu'elles s'entretuent - évitant continuellement la répression, corrompant tout ce qui bouge, hyper-adaptatives ; ne se situe tout simplement pas sur le même plan, dans la même dimension, qu'une armée, forcément lourde et lente, portant des uniformes et ses armes apparentes, soumise à des lois tatillonnes, avec une chaîne de commandement, etc.

3 - Les États-Unis ont une politique de récompenses financières pour capturer des chefs de cartels trafiquants de drogue, y compris le président vénézuélien Nicolas Maduro, dont la prime est passée à 50 millions de dollars. Cela peut-il vraiment affaiblir les cartels ou est-ce plus un moyen de pression diplomatique ?

C'est bien sûr une farce. Il s'agit d'effrayer Maduro pour qu'il sorte de la coalition sud-sud des BRICS et cesse de peser dans le sens de l'axe Poutine-Xi-Khamenei, etc. On a déjà vu ça dix fois. Et Washington n'est pas toujours aussi pointilleux sur la drogue... En Afghanistan, dans la péninsule indochinoise, etc. Une bibliothèque entière existe de livres consacrés aux accointances politico-militaires américaines avec des barons de la drogue ou seigneurs de la guerre financés par la chaîne opium-héroïne. Au Triangle d'Or (confins Birmanie-Thaïlande-Laos) Washington entretint plus de 13 ans les restes de l'armée du Kuo-Min-Tang, contrôlant totalement la production de la "China White", la meilleure héroïne du monde, (99% pure) alimentant la fameuse "French Connection".



4 - Avec l'usage croissant de nouveaux engins type drones, pensez-vous que la lutte contre les cartels va vers une guerre technologique ? Quels avantages et dangers dans cette évolution ?

Dans l'énorme panoplie militaire allant du bombardier stratosphérique et du porte-avion, au fusil d'assaut, la seule arme peut-être efficace contre des sociétés criminelles enracinées, c'est le commando de forces spéciales allant "neutraliser" ici ou là un caïd, faisant sauter un labo...

Autre technique, là aussi employée dans la guerre d'Algérie, la "bleuite", manipulation d'éléments d'une guérilla visant à ce qu'ensuite, la paranoïa associée à toute vie clandestine aidant, les guérilleros (ou terroristes, ou *Narcos*) s'entretuent. Mais bien sûr, l'actuelle hystérie droit-de-l'hommiste si prégnante dans la justice américaine, fait que les concepteurs et exécutants de telles opérations risquent autant leur liberté, sinon leur vie, que leurs cibles...

Rappel : lors des opérations de la coalition anti-État islamique (Daesh), les pointilleux juristes du Pentagone ont - pas qu'une fois - interdit de bombarder certaines zones d'Irak, où nidifiaient des espèces d'oiseaux menacés de disparition ; ou immeubles autour desquels la présence d'enfants était signalée. Reste comme cible le narco adulte, célibataire et hétérosexuel repéré sur un parking goudronné... Ainsi s'affaiblissent les empires : en se paralysant eux-mêmes par des règles absurdes. Byzance et le sexe des anges - on y revient toujours... ■